

tion. Et je suis certain qu'après l'avoir entendu saluer d'un si bienveillant hommage la belle langue de nos ancêtres et de nos mères, nous étions tout disposés à l'entendre nous affirmer avec une égale énergie qu'il nous convient d'apprendre mieux et d'enseigner plus la langue anglaise, cette langue de la majorité en ce pays, cette vigoureuse langue des affaires qui nous est presque indispensable.

Dans la dernière partie de son travail, M. Stenson voulut bien nous fournir des chiffres très intéressants sur le mouvement des choses de l'instruction dans les Cantons-de-l'Est. On me pardonnera, je l'espère, d'insister à enregistrer dans cette chronique ces données qui en disent long sur le progrès de l'instruction dans nos régions. C'est une manière peut-être d'inviter à la réflexion les *réformistes* exigeants qui crient toujours que nous sommes arriérés !

Quand, en 1864, M. Stenson fut chargé de l'inspection dans le district de Saint-François, ce district comprenait la division électorale de Sherbrooke, les comtés unis de Richmond et Wolfe et ceux de Compton et de Stanstead. A sa première visite il trouvait en opération 57 écoles catholiques, fréquentées par 2091 élèves.

En 1890, quand son district d'inspection fut divisé, il comprenait 212 écoles catholiques, et 9643 enfants en suivaient les classes !

C'était donc une augmentation de 500 pour 100 !

Après la division, Sherbrooke, Richmond et Wolfe restèrent sous le contrôle de M. Stenson jusqu'en 1896. A cette époque 150 écoles et 6,045 élèves étaient soumis à son inspection.

En 1864, l'académie des Sœurs de la Congrégation de Notre Dame à Sherbrooke était la seule école modèle existante. Aujourd'hui on en compte 14. Encore une fois ce sont-là des chiffres qui parlent !

En homme pratique, M. Stenson ne voulut pas terminer sans signaler à l'attention de ses auditeurs ce qu'il appela les déficiences de notre enseignement populaire.

Le premier défaut, dit-il, et le plus grand, c'est la médiocrité des